DISCOURS SUR CETTE QUESTION LES HOMMES ONT-ILS PLUS SOUVENT...



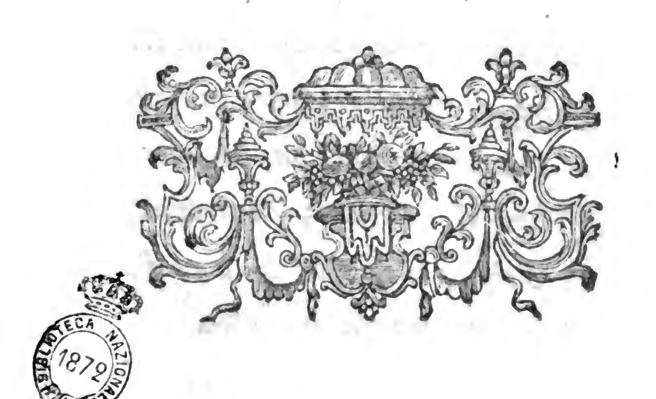
DISCOURS

SUR

CETTE QUESTION

Les hommes ont-ils plus souvent manqué à la fortune, ou la fortune aux hommes?

Par M.r L. C. D'. * * *



A PARIS 1764.

AVEC PERMISSION.

AVERTISSEMENT.

Un discours sur la matiere que nous avons entrepris de traiter doit s'appuyer, pour le moins autant sur les preuves de fait, que sur celles de raisonnement; ainsi nous avons cru qu'il étoit nécessaire de suppléer, par quelques notes, à ce qui ne pouvoit pas trouver place dans un discours d'éloquence; l'entrevue d'Annibal & de Scipion n'est pas un hors-d'oeuvre à la suite de cet ouvrage.

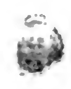


DISCOURS
SUR
CETTE QUESTION

Les hommes ont-ils plus souvent manqué à la fortune, ou la fortune aux hommes?



DE tout tems on a entendu les hommes se plaindre de la fortune. La plûpart l'ont regardée comme une divinité bizarre & maligne, uniquement occupée à les contrarier & à leur nuire. Ces plaintes sont-elles legitimes? est-ce avec fondement, ou sans raison, qu'on impute à la fortune ces coups inopinés qui frappent, renversent un homme du haut de sa sphere, & lui font éprouver en un instant les plus éclatantes disgraces? en un mot; le fortune est-elle la cause de



nos revers, ou sommes-nous nous-mêmes les artisans malheureux de nos calamites? Question intéressante s'il en fût jamais, digne d' occuper utilement le loisir d'un philosophe. Sans prétendre à ce titre, Nous allons essayer de la discuter & de la résoudre; justifier les plaintes des hommes, ou la fortune: & d'abord pour fixer nos recherches à quelque chose de moins vague & de plus précis, nous ne prétendons point parler ici de cette multitude d'hommes qui réduits presque au seul sentiment de leur existence, & comme enchaînés à la terre se trouvent par leur propre abaissement à l'abri des atteintes du sort; nous ne parlerons que de ceux qui placés dans une position plus élevée composent, pour ainsi parler, le domaine de la fortune. Etudions donc leurs demarches, suivons le fil de leurs actions, examinons d'un oeil libre & attentif l'effet que l'approche de la fortune, produit dans eux, nous les verrons insensiblement changer avec elle; leur coeur s'altérer & se corrompre par ses faveurs, leur esprit s'aveugler & s'étourdir par son trop grand éclat; faut-il s'étonner si aprez de si grandes alterations que l' homme éprouve dans ses puissances les plus nobles & qui doivent lui servir de guide, il vient ensuite a s'égarer & a manquer à sa fortune? Reflexions humiliante, verité dure j'en conviens; & qu'on devroit éternelement dérober à la connissence de l'homme si elle ne devoit faire naître que des regret infructueux, mais verité qu'on ne doit point craindre de lui dévoiler dans sa plus grande étendue puis qu'il peut en recueillir de si grands avantages. E'clairons la raison du sage au risque même de blesser la délicatesse de quelques esprit vains; le sage aime le vrai; pretons-nous à ses vues, & cherchons avec lui la verité.

Une

Une deplorable & trop longue experience nous apprend que les faveurs de la fortune loin de rendre l' homme Meilleur ne servent pour l'ordinaire qu'à le dépraver, & à le corrompre par l'abus effroyable qu'il en fait ; de sorte qu'il n'est jamais moins bigne de ses dons que lors qu'il en est les plus comblé. Il arrive de-là que ce qui devroit le plus étroitement attacher la fortune à son sort, ne sert qu'à precipiter sa fuite avec plus de rapidité. Cette vérité qui du premier abord semble avoir quelque air de paradoxe va se montrer avec toute la force de l'évidence. Appliquons nous à la develope, & a la mettre dans tout sonjour.

J'apelle laisser corrompre son ceour à la fortune négliger de la suivre, ou vouloir la devencer. Or n'est-ce pas là ce qui arrive le plus communément ? la moderation est pour l'homme un état trop violent & trop pénible pour qu'il puisse long tems s'y fixer : nous voyons, en effet, ou que son ardeur se rallentit & s'éteint dans le sein des prosperités, ou que son ambition s'augmente & s'accroit à un tel point qu'elle ose porter ses regards sur ce qu'il y a de plus élevé. L'un & l'autre des ces extrêmes est egalement funeste à l'homme ; l'un & l'autre le fait egalement manquer à sa fortune.

Qu'un homme n'ait encore éprouvé que les rigueurs, & si je l'ose dire, les dédains de la fortune : repousé par une force étrangere il se replie sur lui-même, ses efforts irrités & reunis n'en deviennent que plus impetueux, & cherchent à franchir les obstacles qui les captivent ; il tourne des regards plains de feu vers la divinité qu'il implore, & dont il se sent eloigner à regret ; son ceour s'enflamme à cette Vüe, ses desirs augmentant ses forces l'élevent au dessus de lui-même, il s'elence avec trasport vers son

objet, son activitè redouble à cheque instant, & plus il voit d'espace entre lui & son terme plus son ardeur infatigable lui fait precipiter ses pas. Mais enfin la fortune qui ne se laisse jamais long tems chercher en vain se rend à ses poursuites, & le prenant d'une main elle lui presente de l'autre la coupe des prosperités: Ce cœur alteré s'y plonge avidement & sans mesure, s'enivre à longs traits, bien-tôt le plus profond assoupissement succede à l'ardeur la plus impetueuse; & lors qu'il faudroit voler avec la fortune il est comme abymé dans un honteux & sterile repos. La raison s'en presente d'elle-même. Incapable d'un effort pénible & soutenu l'homme du sein du tumulte soupire sans cesse vers l'inaction; l'idée d'un repos futur qu'il ne perd jamais de vüe le soutient dans ces fatigantes agitations qu'il se donne ponr y parvenir. Son panchant le dirige, l'entraîne, le plonge insensiblement dans ce centre commun où tout aboutit & se perd: les plaisirs enfans de la fortune se presentent en foule sous l'aspect le plus séduisant, enchaînent son ceour avec des liens trop flatteurs & trop doux pour qu'il puisse se résoudre à s'en degager; ainsi pour un instant de peine il croit avoir suffisemment acheté un enchainement de jours tranquilles & fortunés. Peu inquiet sur son sort il laisse tout faire à la fortune, & l'avidité à saisir un bonheur present mais passager lui en fait echaper un plus eloignè, à la verité, mais aussi plus durable & plus constant. Tout rempli de l'objet qui l'absorbe & l'abrutit il ne pense plus à s'en assurer la jouissence: il passe avec la même rapidité de l'opulence à la disette, & du faite de la gloire dans le sein de l'infamie. Les prodigalités (1) effroyables de Caligula engloutissent

(1) *Immensas opes, totumque illud Tyberii Cæsaris, vicies, ac*

tiſſent en un inſtant les tréſors immenſes de Tibere, & Sardanapale paſſe du trône ſur le bucher. Faut-il être ſurpris ſi la Fortune s'enfuit & abandonne en battant des aîles des corps ſans mouvement & ſans vie? C'eſt a dire, faut-il être ſurpris ſi ce concours heureux de circonſtances qui annoncent & preparent les grands ſuccés étant negligé, la ſucceſſion rapide des évenement change tout à coup la face de la ſcene en emmenant de nouveaux objets, & nous fait voir dans l'humiliation celui qu'un premier rayon de fortune avoit rempli d'une confience ſtupide? voyez ces redoutables guerriers devant qui les montagnes même s'aplanirent, & dont les bras porterent des coups qui firent trembler tout l'empire Romain; encore un pas & Rome ſubit le joug de Carthage: mais on s'endort [1] dans le ſein de la victoire tout change de face. L'ennemi abattu & negligé ſe releve; ſa honte rallume ſon courage, tel qu'un lion qui s'irrite á l'aſpect de ſes bleſſures il s'elence contre ſon vainqueur, & l'oblige a fuir a ſon tour. Ne fût-ce pas le même eſprit de preſomption, qui fit mettre une ſeconde fois en queſtion au premier des Céſars ce que pharſale avoit ſi glorieuſement decidé? & tandis que la fortune appelle Antoine à l'empire du monde, une voix plus imperieuſe, & plus forte que celle de l'ambition ſe fait entendre au fond de ſon coeur & l'entraîne à ſa perte. Parcourez tous les ages, tous

ac ſepties millies ſeſtertium non toto vertente anno abſumpſit. Exhauſtus igitur, atque egens ad rapinas convertit animum. Svet. vit. Cæſ. Galig.

(1) *Cum victoriâ poſſet uti frui maluit.* Nous dit florus en parlant d'Annibal. A combien de Capitaines ne pourroit-on pas reprocher la même faute ſi Charles I. eut marché droit à Londre aprés la bataille de Kinſton, la guerre étoit finie; & le fourbe au lieu de s'aſſoir tranquillement prés du trône encore tout dégoutant du meurtre de ſon ſouverain, eut été traîné ſur l'echafaut.

les état, combien n'en trouverez-vous pas qui n'ont cessé d'être dignes des présens de la fortune que lors qu'il en ont été en possession? Combien qui étant, pour ainsi dire, nés dans le berceau des grandeurs ont dégéneré jusqu'a s'oublier eux-mêmes, & à faire mépriser (1) leur rang? l'histoire nous fournir assés d'exemples pour nous autoriser à dire que naître dans les dignités n'est par toujours un titre suffisent pour les meriter. Mais quel affreux bouleversement ne doit il pas resulter, & ne resulte-t-il pas en effet tous les jours d'une si étrange insensibilité? on languit dans les places d'honneur, les marques de distinction s'avilissent entre des mains inanimées qui les fletrissent en les touchant; le souverain accablé sous le poids de la Couronne laissera flotter les rênes de l'empire, abandonnera l'autorité du sceptre au premier qui sara assés adroit pour s'en emparer, & qui à l'ombre des loix se souillera des injustices (2) les plus atro-

(1) Voulez-vous vous faire respecter, respectez-vous vous même; maxime admirable, & que ceux qui sont en place ne devroient jamais perdre de vuë. Le respect est un des plus forts liens de l'obeissence, celle-ci se dissout quand l'autre se perd: les dernier Rois de la premiere race si connus sous le nom de fainéans, en sont une assés bonne preuve. Qu'est-ce qui rend un prince meprisable? le grand maître dans l'art de regner va nous l'apprendre. *Contennendo lo fa l'essere tenuto vario, leggier, effeminato, pusillanimo, irresoluto. di che un Principe si deve guardare come da un Scoglio.* Mach.

(2) On a remarqué depuis long tems, qu'il se commet beaucoup plus d'injustices sous un Roy foible, eut-il d'ailleurs de bonnes intentions, que sous un Roy méchant: c'est que trante tyrans poussés par des intérêt contraires causeront infiniment plus de maux qu'un seul. Les Regnes des favoris ont toujour été fameux par les exactions; ce sont precisément Ceux des princes foibles. Henri III. depensa 1200. mille écus aux noces du duc de joyeuse, sans compter 400. mille autres qu'il promit de lui payer. Aussi les tailles avoient-elles augmenté depuis le dernier Regne de 23. millions. Nouvel abre. de l'h defr.

troces. O Rois ! arbitres du monde, & maîtres de nos destinées vous seriez veritablement nos dieux si vous consentiés a être nos peres ; vous nous livrez à des mains mercenaires qui nous depouillent : alterés de nôtre sang ces Tigres vont avidement chercher jusque dans nos coeurs les derniers restes de vie ; comment ces bras qui tombent de foiblesse & de langueur, pourront-ils soutenir (1) les armes pour la defence du souverain ? C'est, n'en douton point, c'est cette monstrueuse indifférence qui prepare & forme le tissu de ces etonnantes révolutions qui ont si souvent bouleversé la face de l'univers. Delà tant d'élevations, & d'abaissements de fortune qui se succedent se poussent avec autant de rapidité que les flot dela mer ; de-làces coups subits & impetueux qui en ébranlant le trône font chanceler le Monorque qui y est assis : heureux encore si tant d'agitations, de desordres & les cris tumultueux d'une populace désesperée peuvent l'arracher à ce profond assoupissement, & lui faire ouvrir les yeux sur les abymes qui Menacent de l'engloutir à chaque pas.

Mais si les uns manquent à leur fortune en négligeant de la suivre, combien n'en voit-on pas y manquer aussi en s'efforçant de la devencer ? la prosperité semble dans les premiers rallentir & éteindre le feu de l'ambition, dans les autres elle ne fait que

(1) Comment le peuple pourra t'-il fournir aux besoins de l'état, lors qu'il doit entretenir de sa substence tant de Sang-Sues qui l'epuisent ? une femme s'étoit vu enlever tous ses meubles, il ne lui restoit plus qu' un vieux chauderon pour toute ustencille ; l'huissier vient pour percevoir de nouveau le deniers du Roy ; & ne trouvant rien autre, il se dispose àemporter le chauderon ; le femme le defend, & fait ses efforts pour le retenir ; l'Huissier lui coupe le poignet. Si de pareils traits parvenoient à la conoissence des seuverains, les gibets, les roues, ses buchers, seroit-ce trop pour exterminer de tels moustres, & pour desavouer authentiquement une si horrible ferocité.

que l'augmenter & l'étendre en lui fournissant de nouveaux alimens. Plus avide d'acquerir que capable de conserver un homme envvré des premieres faveurs de la fortune, dévore dans ses insatiables desirs tout ce qu'il aperçoit hors de lui; & comme il ne voit rien au dessus de ses pretentions il se persuade aisément qu'il n'est rien à quoi son merite ne doive l'elever. Entraîné par la fougue d'une ambition aveugle & impatiente il s'elence dans la carriere des honneurs, & tente de franchir d'un seul pas une route qui ne peut être sure que lorsqu'elle est parcourue successivement. Il prend son essor, & tandis que tout lui crie que ce souffle trompeur auquel il s'abandonne sans crainte va le briser contre un ecueil, la voix étourdissante de l'ambition qui demende toujours plus haut à mesure qu'il s'éleve davantage, le rend sourd & insensible à tout le reste. Il ira se placer dans les postes les plus eminans, dans les dignités les plus elevées; l'ambition l'y a placé, son incapacité va bien-tôt l'en precipiter, & se chute deviendra la mesure & le prix de son imprudente elévation. Vous n'etiez fait que pour un second role; vos talens conformes à votre état de mediocrité assuroient votre fortune; mais un nouvel accroissement de prosperités étendant vos desirs, vous a fait porter vos voeux plus haut, & fait pousser trop loin vos entreprises, vous vous étes imposé une charge qui absorbant vos forces doit infailliblement vous ecraser sous son poids. Incapable de se prescrire de bornes, s'il s'éléve ce n'est que pour presenter un plus vaste champt à son ambition. Il voit l'espace qu'il a si rapidement parcouru, & son coeur pui s'agrandit à mesure qu'il possede davantage, le pousse sans cesse vers de nouveaux objets. L'éclat du diadéme capable de remplir de frayeur une ame moins fascinée l'attire & l'enflamme, il ne voit plus qu'un pas entre le trône

& lui;

& lui ; mais il ſe trouve entre-deux un abyme d'une profondeur immenſe, n'importe; l'ambition crie, le peril le plus evident ne ſauroit étonner ; il tourne de tous cotés, raſſemble ſes forces, s'elence, & périt ſous le poids du trône qu'il avoit voulû [1] renverſer. Tel que ces feux ſouterrains qui agitent ebranlent les montagnes, & ſont enfin etouffés ſous ces maſſes enormes qu'ils avoient ſoulevées.

Juſqu'ici nous avons vû l'ambition trop reſſerrée agiſſant comme a l'étroit ; ſes chutes étoient moins profondes parceque ſon élévation étoit moins haute ; & ſes revers moins étendus parceque ſon action étoit plus limitée. Voyons-la à preſent deployer toutes ſes forces dans ces grands & vaſtes tourbillons qui en embraſſent tant d'autres ; ou ſoutenue, enhardie par l'autorité, dilatée étendue par le preſomption & l'orgueil elle menace de tout envahir. Dés lors on meſure la grandeur de ſes projets ſur l'étendue de ſon pouvoir, & on ſe croit tout permis parce qu'on peut tout entreprendre. *Qu'il eſt difficile* diſoit un Sage * du dernier ſiecle, *de garder des meſures dans une puiſſence demeſurée.* également incapable de contenir, & de régler cette puiſſance enorme dont il eſt embarraſſé il la laiſſe déborder & ſe répandre de tous côtés. Libre de digues ce torrent abbat entraîne dans ſon cours ces bornes inviolables également utiles au Souverain & aux ſujets. Il Montrera qu'on peut enfraindre, & abolir ces loix ſacrées & fondamentales qui ſont tout à la fois l'appui inébranlable du trône, & le garant de la ſécurité

(1) L'ambition exceſſive eſt une fievre brulante qui conſume en echauffant ; Stilicon, biron en ſont de fameux & terribles exemples, qui ne gueriront cependant pas ceux qui ſont attaqués de la même maladie.

* *Montaigne*.

té [1] publique. Peu intelligeant dans l'art merveilleux de manier les esprits, dans cette politique profonde, reflechie, eclairée qui semble céder à une premiere impetuosité pour l'amortir, & la vaincre, & qui sçait si habilement parvenir à ses fins; il se roidit quand il faudroit plier, & veut tout emporter de violence & de force. Point de projet qu'il ne forme, point d'emtreprise à la quelle il ne se porte [2] avec une aveugle confience, point d'excés si révoltant qu'il ne se permette de sang froid, & comme naturelement. Entêté, enyvré de prosperités il regardera le reste des humains comme des êtres qui doivent être immolés à ses berbares caprices: on verra Selon ses fantaisies tom-

(1) Le peuple a de la vénération pour les loix, il n'est jamais le premier a les enfraindre; mais lors qu'il voit qu'on les fait, qu'on les defait par pur caprice, qu'on les embrouille pour les étendre au delà de leurs justes limites, rien ne sauroit plus le retenir, & il va toujours plus loin qu'on n'auroit imaginé. voy. l'h. de. prov. uni. Quelle fut la cause de cette grande révolution qui a donnê naissence à la plus florissente République de nos jours. Granvelle, cette Ame de sang, se répentoit de n'avoir envoyé que dix huit mille hommes sur l'echafaut pendant six ans qu'il eut à désoler la hollande. Les petites passions, les caprices & les cruautés des ministres ont renversé plus de trónes que n'en ont élevés la bravoure & la force. Que voulois-tu faire de cette seconde fleche? disoit un gouverneur execrable, à un pere qu'il avoit reduit à la plus cruelle entrêmité; je voulois t'en percer, répondit le brave Tell, si javoit eu le malheur de tuer mon fils. ces paroles dignes des plus beaux tems de l'encienne Rome furent le signal de le liberté; elle ne tarda par à se faire Sentir.

(2) C'est l' insensé Xerxes; *gravem illum* (dit val.... maxi..) *& mari, & terra Xerxem, nec hominibus tantum terribilem; sed Neptuno quoque compodes, & Cœlo tenebras minitantem.* Ne diroit-onpas qu'il vient avec le formidable appareil, enchâiner toutes les nations? point de tout; il vient echouer contre une poignée de Lacédémoniens.

tomber les têtes les plus élevées. Son humeur flottante & incertaine fixera la destinée & le sort de tout ce que lui asservit son autorité. Entraîné par un instint brutal [1] il rompra les liens les plus tendres & les plus saints. Mais que sera-ce, si le feu qui le consume ne lui permet plus de se contenir dans une certaine contrée? Il jettera des regards avides sur toute la terre dont il se proposera de faire une vaste prison pour contenir un peuple d'esclaves. Peu sensible au sentiment noble & sublime de faire des heureux, sentiment qui élevant l'homme au dessus de lui-même le rend presque semblable aux dieux, il ira chercher une joye detestable dans les larmes des malheureux; & dans ses transports frénétiques il voudroit que tout le genre humain fut réduit à une seule tête pour avoir le plaisir de l'abattre: Autant peut être pour effacer & aneantir d'un seul coup la honte & le souvenir de ses forfaits, que pour le plaisir barbare & farouche de faire le plus grand mal. [2] Sa fureur telle qu'une flamme

(1) La mort tragique de Lucrece renversa les Tarquins du trône; la spectacle sanglant de Virginie immolée par la main d'un pere à la pudeur & à la liberté fit évanouir le gouvernement tyrannique des decemvirs; & le comte julien pour venger l'outrage fait à sa fille livra l'espagne aux Maures qui la ravagerent durant huit cent Ans. De pareils affronts ont toujours produit de grands évenemens; parce que (dit un homme d'un grand sens) le peuple à qui une action pareille fait si bien sentir sa servitude prend d'abord une résolution extréme.

(2) On est bieu malheureux quand on est parvenu à ce point de sceleratesse que de faire le mal pour le plaisir de le faire. Les monstres sont rares dans la nature mais il s'y en trouve; Neron, Caracalla, heliogabale & quelques autres sont de ce nombre. Ecoutez les voeux du féroce Caligula; *exercituum cedes, famem, pestilentiam, incendia, biatum aliquem terræ optabat.* Suet. Il se plaignoit de ce que son regne n'étoit marqué d'aucun désastre. C'etoit par de si beaux titres qu'il prétendoit à l'im-

me devorante & rapide qui emporte & consume tout ce qu'elle trouve laisse par tout des traces funestes de ses pas. Ici il ravage des campagnes, embrase des villes, extermine une partie d'un peuple innocent & tranquille, & ne laisse à l'autre que le spectacle l'amentable de sa misere & de [1] son desespoir ; là il ebranle renverse des trônes, enchaîne des Rois, & cherche à étouffer sous la multitude de ses forfaits, les Cris de l'humanité outragée qui reclame ses droits. Arrête, destructeur impitoyable des hommes, arrête : j'abhorre tes trophées qui ne s'élevent que sur des calamités publiques : j'ai en horreur les lauriers dont te couronne une brutale valeur, & que je vois encore fumans du sang de mes semblables ; tu veux enlever des applaudissement, tu ne reçois que des exécrations ; un conquérant qui n'est pas le pere des hommes [2] en devient la haine, & le fléau. Mais quel sera le sort de ce mon-

à l'immortalitè: & on sçait que sa conduite répondoit assés bien à de si bonnes intentions. Est-ce folie? est-ce haine du genre humain? quoiqu'il en soit; on a tout lieu d'admirer la longue patience de ce peuple autrefois si peu endurant; Mais brutus n'étoit plus.

(1) On sent la nature frémir d'horreur au seul récit des maux infinis que les conquérans, ou plutôt les destructeurs du nouveau Monde ont fait à ces peuples grossiers, mais heureux tandis qu'il n'ont pas connu les vices des nations qu'il nous plait d'apeller civilisées. Il a falu tout exterminer pour établir une injuste domination, & on n'a plus regné que sur de vastes déserts. Mais l'or de l'amerique s'est changé en poison, & les mines du perou sont le tombeau de l'espagne.

(2) Theodoric Roy d'Italie, écrivoit à son general nous voulons vaincre de maniere que nos sujets se plaignent d'avoir acquis trop tard la sujettion. Aprés la chute de l'ampire l'Italie n'a pas vû de plus beaux jours que ceux de ce grand prince. Si les conquérans vouloient se conduire par de si nobles sentimemens, ils ne donneroient pas si souvent au monde le spectacle d'une fin tragique & peu regretée.

monſtre dont l'aſpect produit l'epouvente, la deſolation & la mort? il touche à ſon terme; il và s'enſevelir dans l'abyme que lui a creuſé ſon ambition trop fatale à l'univers pour ne pas ſe tourner contre lui-même. Non moins funeſte à ceux qui ſervent ſa fureur, qu'à ceux qui en ſont la victime, il eſt devenu odieux & inſuportable à tout le monde; tout le monde và ſe ſoulever contre lui. Ceux qui le ſuivent, fatigués d'errer au gré d'une paſſion qu'ils n' éprouverent jamais, ou qu'ils ne reſſentent que foiblement; ayant pourainſi dire, laiſſé la moitié deux mêmes en cent différens lieux l'abandonnent au milieu de ſes plus vaſtes projets. Au bruit d'une ambition qui ne ſemble s'étendre que pour tout engloutir, toutes les nations ſe reveillent, s'êbranlent ſe reuniſſent, & forment comme un rampart [1] impénétrable où viendront ſe briſer les efforts inſenſés de l'ambitieux. On oppoſe une valeur ferme & reglée à une impetuoſité aveugle & temeraire, faut-il être ſurpris ſi la force ſans Conſeil ſe renverſe ſur elle même, s'écroule & diſparoit dans l'inſtant qn'elle Menaçoit de tout accabler. Tels ſont les épouventables, mais trop communs effets [2] de l'am-

(1) Le grand Roy menace la grece; le per il preſent ſuſpend les diſſentions, reunit tous les partis; l'Aſie éprouve à ſa honte, que le nombre eſt une bien foible barriere contre des troupes animées par l'amour de la patrie & de la liberté. Dés lors la politique perſienne n'eut rien de mieux à faire que de fomenter la jalouſie & la diviſion parmi les grecs, afin de les accabler les uns par les autres. Grand domage que quelqnes états modernes n'ayent pas voulu profiter de l' exemple des grecs. Lorſqu'un gros poiſſon s'introduit dans le vivier des petis, quelle ſera leur deſtinée? il ſeront engloutis; c'eſt ce qui eſt arrivé.

(2) On ne peut s'empecher de voir des traits de raſſemblance entre deux grands ambitieux que leur chute a rendus également célébres. Séjan & Concini furent par differens moyens s'élever aux plus hautes dignités, leur fortne fut pes différent. L'un eſprit ſou ple

l'ambition; c'eſt ainſi que pouſſant à bout elle précipite dans l'abyme; ainſi périſſent ces trop célébres conquérans, la terreur & l'opporbre du genre humain qui aprés avoir fait trambler le monde entier trouvent leur fin ſur un point. Semblables à ces torrens qui aprés avoir deſolé de vaſtes contrées viennent enfin ſe précipiter & ſe perdre, avec un fracas horrible, dans ces gouffres immenſes que les mains de la nature ont Sagement creuſés dans les entrailles de la terre, & n'etonnent plus les peuples que par leur prompt & entier évanouiſſement.

A ce déréglement du coeur joignons encore l' aveuglement de l'eſprit; ſource feconde de ces variations eternelles que nous voyons arriver dans les choſes humaines; entrons dans cette nouvelle carriere; nous y trouverons des preuves toujours plus convaincantes de la verité que nous avons avancée.

S'il eſt urai qu'on ne peut communément pretendre aux faveurs de la fortune que par le travail & la peine, il n'eſt pas moins vrai de dire qu'on ne peut s'en aſſurer la poſſeſſion que par le ſagaſſe & la vigilence. Mais que la fortune s'appr ache & ſe montre dans tout ſon éclat; la ſageſſe ſe dément & s'éclipſe, la vigilence s'étourdit & s'oublie, ne doit-on pas dés lors s'at-

ple & deguiſé flatte ſon maître & partage avec lui le ſouverain pouvoir, l' autre entreprenant hardi uſurpe l'autorité, & ſe rend rédoutable même à ſon ſouverain; le premier fait diſparoître ſes ennemis ſans parôitre ſe venger; l'autre les opprime ouvertement; Celui-là traveſtiſſant Tibere en ridicule expoſe ſes defauts à la riſée de la populace; Celui-ci abuſant de la foibleſſe de Louïs XIII. bouleverſe tout, & met l'état en peril. Enfin de l'un & de l'autre un peut dire; *in quem quidquid congeri poterat, dii hominesque contulerant*; *in eo nihil ſuperfuit quod carnifex traheret*. Sen. de tranq. animi.

s'attendre aux plus insignes revers? tout les yeux ne sont pas faits pour fixer la lumiére dans l'astre qui en est la source sans en être éblouis; de même tout esprit n'est pas propre à contempler l'éclat de la fortune sans en être aveuglé. Et, comment n'en seroit-il pas aveuglé? comment lorsque tout concourt comme de concert, à le tromper & à le séduire pourroit-il résister à la séduction? porté sur les aîles de la fortune un homme se voit-il elevé sur la tête de ses semblables: aussi-tôt il aperçoit une foule d'adorateurs que la flaterie precipite à ses pieds, & qui par les plus vils abaissemens semblent vouloir relever sa gloire en s'anéantissant devant lui. La splendeur que le suit & qui se répand avec une profusion deméfurée sur tout ce qui l'approche imprime dans tous les coeurs un respect, qui va presque jusqu'à la stupidité. Les grands entrainés par l'entérêt aux pieds de cette nouvelle idole (a) lui rendront un culte qui en dégradant leur rang leur imprimera une tache éternelle d'infamie, & ils Croiront effacer l'avilissement le plus marqué par un mépris intérieur. Les petis dont les regards ne s'étendent que jusqu'à ce qui peut eblouir, surpris, etonnés de cette accablante disproportion qui leur fait si vivement sentir leur néant, abymés sous tant de magnificence & de pompe se prosternent, & semblent lui faire entendre que la fortune en l'élevant si haut, là sans doute formé d'un limon plus noble & plus parfait. On ira plus loin, on fera même parler les Oracles; on lui dira qu'il est hors des attéintes & des révolutions du sort; que l'astre bien faisant dont il sent la douce influence (1) dirige

(1) C'étoit ainsi que les pensionnaires de Philippe amusoient les Athéniens, tandisque cet habile politique forgoit les chaînes avec lesquelles son successeur devoit entraîner toute la grece, & subjuguer l'Asie.

(a) Voyez la note (2) page 15.

rige & fait servir tous les événemens à sa felicité. On détuornera adroitement ses yeux des perils qui le menacent pour les lui faire arrêter sur des objets plus flatteurs, (1) qui l'entretiendront dans une fatale sécurité lors qu'il aura tout à craindre. Or je vous le demande; quelle tête assés solide & assés ferme pour ne pas tourner dans un si haut point d'élévation? quel esprit assés maître de lui-même pour ne pas se laisser éblouir au milieu de tant d'éclat? quelle prudence assés en garde contre la séduction pour ne pas se laisser endormir au son de tant de voix si artificieusement concertées? n'est-il pas à presumer qu'a force de lui répéter ce langage trop séduisant pour n'être pas meurtrier, elle ne s'y laisse enfin prendre comme à un piége d'autant plus inévitable qu'il est mieux déguisé? disons mieux; n'est il pas certain que la vigilence & la sagesse attirées par ce charme invincible viendront miserablement secher & périr aux pieds de cette syrene enchanteresse? on en peut facilement trouver la preuve dans la nature même de l'homme. Docile pour ce qui le flatte il aime à se persuader ce qu'il desire. D'un côté étourdi par mille voix qui lui répétent sans cesse qu'il a fixé l'inconstence de la fortune; de l'autre voyant tous les événemens s'arranger selon ses desirs, ne doit-il pas sur

(1) Si le portrait que tant d'habiles mains nous ont tracé des courtisans est tiré d'aprés nature, il faut avouer qu'il n'est point d'homme qui vive en aussi mauvaise compagnie que les princes. Il est bien difficile de ne pas contracter quelque vice quand on respire un air si contagieux. Il n'y a personne de nous (dit montaigne) qui ne valut moins que les Rois, s'il étoit ainsi continuelement corrompu, comme ils le sont de cette canaille de gens. Il y auroit un moyen infaillible de bannir ces pestes de cours; ce seroit de n'accorder ses bonnes graces qu'à ceux qui auroient assés de probité pour dire le vrai; mais la verité est trop seche; d'ailleurs les louanges ont tant de douceurs pour ceux qui ne les meritent pas.

ſur le foy des flatteurs, encore plus ſur l'éxperience, ſe relacher inſenſiblement de cette ſageſſe active & conſtante qui fût le mobile de ſes proſperités? ainſi tandis que les dangers ſe multiplient, & que les plus légeres demarches peuvent avoir les plus funeſtes conſéquences; il marche en aveugle & ſans précaution au milieu des précipices; peut-il raiſonablement ſe promettre d'éviter le péril qu'il affronte ou qu'il ne connoit pas? tous ſes pas seront marqués par autant de chutes, juſq'a ce qu'il tombe enfin pour ne plus ſe relever. Verité qui ne peut paroitre problematique qu'à des eſprits inatentifs, mais dont on trouvera mille traits de conviction ſi l'on jette un inſtant les yeux ſur ce qui ſe paſſe autour de ſoi.

Que ſi de ces fortunes particulieres nous paſſons à celle des empires; la grandeur des événemens nous fournira des preuves plus palpables & plus convaincantes. Suivons donc attentivement la marche de ces coloſſes monſtrueux qui aprés avoir étonné la terre par leurs conquêtes auſſi rapides qu'étendues l'étonnerent encore plus par leur chute effroyable. établie ſur la plus ſage inſtitution Rome s'avance a pas meſurés à l'empire univerſel; s'affermit avant que de s'etendre, imprime du reſpect aux peuples comme aux Rois autant par la terreur de ſes armes que par la majeſté de ſon nom. Jamais nation connut elle mieux l'art de (1) conquérir? & ce qui eſt encore plus difficile & plus

(1) La conſtitution de Rome êtoit telle, qu'elle devoit néceſſairement périr, ou devenir la maitreſſe du monde; toujours en guerre, il falloit ou qu'elle ſe detruiſit par ſes defaites, ou qu' elle triomphat de tout par ſes victoires. Ce qu'il y a de remarquable, c'eſt que ſon premier legislateur en lui traçant la marche pour ſoumettre tous les peuples, lui preſcrivit en même tems des régles pour les gouverner. Quoi de plus beau encore que

rare l'art de s'aſſurer le fruit de ſes conquêtes? que ſi vous voulez connoître la ſource de ce long enchaînement de proſperités, tournez les yeux vers cette capitale du monde; vous verrez s'élever dans ſon enceinte un temple ſacré, formidable à l'injuſtice; où la bonne cauſe trouva toujours de bons ſuccés[1]. Des ſages dont l'intégrité releve l'éclat de la pourpre y viennent défendre les interês des nations, & diſtribuer la juſtice à la terre. Courbés ſous le foix des travaux encore plus que des ans, animés, embraſés d'un amour immenſe pour le bien public ces vénérables peres de la patrie travaillent ſans relache comme ſans partialité à ſon agrandiſſement & à ſa gloire. Quelle étendue de lumieres! quelle ardeur! quelle intrepidité à ſaiſir le parti le plus avantageux, & à s'y attacher malgré les frémiſſemens de l'énvie & les clameurs de la cabale! quelle adreſſe a manier des eſprits fiers, faciles à s'efaroucher à la moindre ombre de ſervitude, & toujours prets a s'écouer un joug qui leur étoit devenu neceſſaire! C'eſt de cet auguſte aréopage où preſidoient la ſageſſe & la force qu'on vit ſortir en des tems de deſ-

que les loix de ſon éducation? elles ſembloient forcer la nature à enfanter autant de héros que de citoyens. Auſſi n'eſt-il aucun état qui puiſse ſe venter d'avoir vû une ſi longue ſuite de grands hommes au timon des affaires. *Voyez. Mach. ſur Tit. Liv.*

(1) On voit que nous parlons ici des beaux tems de la République, bien différens de ceux où Jugurtha pouvoit dire que Rome étoit à vendre, & qu'elle ſe livreroit volontiers à qui conque auroit aſſés d'argent pour l'acheter. On l'a dit, & on ne ſauroit trop le répéter, il n'y a pas de puiſſance plus ſolidement établie que celle qui eſt appuyée ſur l'équité; tant que Sparte aima la juſtice, elle eut la gloire de ſe voir l'arbitre de la grece: dès qu'elle entreprit de dominer par ambition elle ne fût plus. Qu'on ne nous oppoſe pas l'exemple de Cromwel: bien loin d'affoiblir nôtre propoſition, il lui donne un

déſeſpoir ces conſeils (1) vigoureux qui étonnerent l'énnemi dans le ſein même de ſes triomphes. Juſqu'à ce que Rome autant par ſa valeur que par ſa prudence vit toutes les nations heureuſes ſous ſes loix, & contempla du haut du capitole l'univers entier comme le digne prix de ſes longs travaux. Mais dès que ces grandes vertus qui faiſoient ſa force commencerent a s'affoiblir, dès que l'intérêt particulier l'emporta ſur l'intérêt public, ſur cet intérêt vif & puiſſant qui reuniſſant tant de différentes paſſions les faiſoit ſi bien agir pour la cauſe commune, entraînées par des mouvemens contraires elles s'entrechoquent, enbranlent, renverſent l'empire qui couvre en tombant la fece de la terre de ſes débris, & devient la proye des barbares accaurus (2) en foule au bruit de sa chute. Ainſi Rome ne tombe que parce que l'eſprit qui l'avoit élevée

un nouveau degré de force, en la plaçant dans un nouveau point de vûë. En effet; ſi l'on eſt forcé de reconnoître que le protecteur s'éleva par de grands crimes, on doit avouer auſſi qu'il ſe souteint par de grandes vertus. Octave effaça les horreurs du triumvirat par un regne plain de merveilles.

(1) Les Volſques faiſoient aux Romains une guerre toute ſinguliere, & qui a bien peu d'exemples; ils ſe battoient pour devenir leurs ſujets. Ayant Coriolan à leur tête ils s'emparent de la campagne, & menacent de tout ravager ſi l'on n'accorde leur demende. Le Senat rendit alors ce hardi décret par lequel il déclare qu'on perira plutôt que de rien céder à l'énnemi armé, & qu'on lui eccordera des conditions équitables aprés qu'il aura fait retirer ſon armée. Ce décret paſſa dans la ſuite pour une loy fondamentale de la République. C'eſt cette fermeté, cette opiniâtreté qui la fit triompher des Gaulois, de Pyrrus, d'Annibal.

(2) *E veramente* (dit le grand politique de Florence) *a rovinare tanto Imperio, fondato ſopra il ſangue di tanti uomini virtuoſi, non conveniva che è foſſe meno ignavia ne i Principi, ne meno infedeltà ne i Miniſtri, ne meno forza, o minore oſtinazione in quelli che lo aſſalirono: perchè non una popolazione, ma molte furono quelle che nella ſua rovina congiurarono*. Mach. Hiſt. Flo.

vée cesse de la sutenir. En voulez-vous une exemple frappant, & sans replique : mettez à la place de ces monstres stupides qui ne parurent une moment sur le trône que pour en avilir la dignité & pour en préparer la chute, qui se firent une loy barbare & destructive de n'en reconnoître aucune, mettez un Titus, un Trajan, un Marc Aurele, *ces hommes si propres a representer la nature divine, & à honorer l'humaine*; que ces génies de prudence & de force prenent les rênes de l'empire ebranlé ; aussi-tôt l'état sur le panchant de sa ruine se releve, prend avec un nouvel éclat une nouvelle vigueur, & devient formidable à ceux qui s'aplaudissoient déja de s'enrichir de ses depouilles. De-là on peut facilement expliquer ce problême de politique ; pourquoi les empires ne sont jamais si voisins de leur chute, que lors qu'ils paroissent le plus elevés ? C'est que l'esprit qui fait mouvoir ces vastes corps mesurant d'un oeil etonné le hauteur de cette prodigieuse élévation s'étourdit, s'égare, & fait passer ses mouvemens irreguliers jusque dans les menbres qu'il anime.

Ce que nous avons remarqué dans Rome, nous pouvons l'observer dans tous les autres empires. Nous les verrons s'élever, s'affermir, s'etendre par une suite non interrompue de sages conseils, & d'heroiques vertus ; s'affoiblir, tomber, & disparoitre par des vices contraires. Les Egiptiens, les Assiriens, les Perses périrent par la molesse, & le luxe ; les Grecs par leur désunion, l'ambition démesurée d'Alexandre precipita (1) la ruine de son empire ; & les Romains ne cesserent d'être les maîtres du monde que lors qu'ils commencerent à rompre cette union admirable à laquelle rien

(2) Alexandre predit en expirant que ses amis célébreroient ses fu[n]érailles avec des batailles sanglantes ; en effet la Ma[c]édoine fût envahie de tous côtés comme une succession vacante. *Bossuet Hist. uni.*

rien ne resistoit, & qu'il s'écarterent de cette prudence qui savoit tout provoir, & dont l'Esprit St. n'a pas dedaigné de faire l'éloge. (1)

Mais voici une preuve qui porte avec soi le dernier trait de conviction, & qui peusse la démonstration jusqu'à l'évidance. Dans ces spectacles sanglants que les souverains donnent à la terre, où l'on voit des nations entieres s'entregorger, & se détruire pour venger des tords qu'elles ne connoissent pas, dans ces jeux meurtriers de la guerre où la fortune semble presider en souveraine & avoir le plus de part; qui est-ce qui l'emporte à la fin? n'est-ce pas le plus prevoyant, le plus actif, le plus habile à preparer de loin, attendre, saisir le moment qui fixe la victoire, & fait pancher la balence dans le champt de l'honneur? je ne dissimulerai pas cependant qu'il se trouve certains accidens inopinés où la prudence la plus clairvoyante semble se confondre & se perdre; mais outre qu'il est impossible qu'un événement de cette nature décide du sort (2) d'un empire, il est indubitable que l'adresse & l'activité ne puissent presque toujours réparer ces coups trop rares, pour former une preuve concluante contre nôtre sentiment.

Qu'on cesse donc de répéter ce vieux préjugé aussi encien que l'amour propre, & l'orgueil qui en sont la source: Qu'on ne dise plus que les choses humaines soumises aux impressions d'une aveugle & invincible

(1) Il ne s'est jamais rien dit de si glorieux pour les Romains que ce qu'on lit dans le huitieme chapitre du I. liv. des Mach. *Quotidie ... Consilium agentes .. ut quæ digna sunt gerant.*

(2) Ce ne fut point Pultowa qui perdit Charles XII., dit le judicieux, & profond auteur de l'esprit des loix, s'il n'avoit pas été détruit dans ce lieu, il l'auroit été dans un autre; les accidens de la fortune se réparent aisément, on ne peut parer a des événemens qui naissent continuellement de la nature des choses;

fatalité sont violemment entraînées vers un terme, sans que l'homme puisse apporter aucun changement à leur direction. La fortune ne fait sentir sa puissence [1] que parmi ceux qui manquent de vertu. Et puisque les grandes mutations qui varient sans cesse le scene du monde, s'expliquent naturelement par les différans principes que nous avons indiqués, avouons que les hommes ont plus souvent manqué à la fortune, que la fortune aux hommes; & qu'il est en nôtre pouvoir de nous faire une bonne, ou mauvaise fortune. *

Fin du Discours.

(1) *Dove gli Uomini hanno poca virtù, la fortuna dimonstra assai la potenza sua:* voila la clef; tel est le train des choses humaines, l'une se fortifie quand l'autre s'affoiblit; mais il dépand de vous d'être le plus fort.

* *In vestrâ situm est manu qualem vobis fortunam formare velitis.* Boeth. de Conf. phi.

ENTREVUE
D'ANNIBAL & DE SCIPION
AVANT LA BATAILLE DE ZAMA.

Ces deux grands hommes saisis d'étonnement & d'admiration à la vue l'un de l'autre, furent quelque tems a s'examiner sans rien dire; ensuite Annibal rompant le silence commença à peu prez en ces termes.

ANNIBAL.

SI telle devoit être la rigueur du destin, qu'aprés les plus éclatantes victoires, sur le point de me rendre maître de Rome, je fusse ensuite réduit à de si dures extrêmités; je me félicite que ce soit par votre bonne fortune, votre bravoure, & vos vertus. Quelque gloire que vous ayent acquise tant de succés si rapides & si multipliés, je me persuade que ce n'en sera pas un foible accroissement de voir le vainqueur de tant d'habiles generaux, Annibal céder à Scipion, lui demender la paix, & l'obliger ainsi de mettre fin à cette guerre bien plus célébre par vos défaites, que par nos disgraces.

SCI-

SCIPION.

Vos exploits ont été trop funeſtes à ma patrie pour ne leur accorder que des ſentimens d'admiration, ils me laiſſent une dette immenſe que je dois acquitter. Je prétens, à mon tour, forcer l'eſtime generale, & mériter la votre en marchant ſur vos traces, juſtifier le choix & l'attente de mes concitoyens, venger enſemble la gloire de Rome & la mort de mes proches.

ANNIBAL.

J'applaudis à des ſentimens ſi légitimes & ſi généreux; plût au ciel, ne vous euſſions-nous jamais donné ſujet de les déployer contre nous! plut aux dieux, que contents de leurs enciennes poſſeſſions nos encetres n'euſſent jamais entrepris de paſſer les bornes que la nature ſembloit avoir poſées entre l'Italie, & l'Afrique! nous ne verrions pas deux puiſſantes Républiques fieres & implacables rivales ſe diſputer l'empire de l'univers, chercher leur ſureté, leur bonheur & leur gloire dans la deſtruction totale l'une de l'autre; nous n'aurions pa vû tant de milliers d'infortunées victimes impitoyablement immolées à leur inſatiable ambition, ni la mer ſi ſouvent teinte du ſang de tant de braves guerrieres. Mais dequoi nous ſerviroit de pouſſer des regrets ſtériles ſur les miſeres paſſées, ſi des leçons ſi terribles ne nous apprenoient à mieux ménager l'avenir.

SCIPION.

Vous rappellez, Annibal, de lamentables événemens. Vous n'ignorez pas qu'elle a été la ſource de tant de

de malheurs ; vous ſavez d'où partit de cette étincele qui a produit un ſi long embraſement. Les Romains n'ont jamáis pris les armes que pour ſecourir leurs alliés, ou pour venger la foi des traîtés indignement violée. Je ne vous détaillerai point ici des calamités dont vous avez été témoin ; que n'aurois-je pas á vous dire touchant le déſeſpoir affreux où vous réduiſites les Saguntins. Mais ſi les Dieux ſe déclarent pour le parti le plus juſte, comme les apparences le montrent aſſés, Carthage doit bien-tôt expier les maux qui ont trop long-tems déſolé la terre.

ANNIBAL.

Un jeune coeur enflé de ſes ſuccés penſe bien moins a les terminer qu'à les accroître. L'experience m'a fait ſentir plus d'une fois, que les combats ont de puiſſans attraits pour un héros accoutumé à vaincre. Leg exploits paſſés vous perſuadent que vous pourrez heureuſement exécuter tout ce que vous oſerez entreprendre. En effet, lorſque l'abattement & la crainte s'emparant de tous les eſprits glaçoient tous les coeurs, vous entreprites ſeul de relever l'eſpérence de Rome. Tel qu'un foudre de guerre, qui venoit fondre ſur Chartage ; vous vous montrez en Eſpagne, quatre puiſſantes armées diſparoiſſent devant vous : votre génie renverſe, briſe, emporte tout ; les coups de votre valeur ſe font bien-tôt ſentir en Afrique ; deux armées également redoutables par la diſcipline & le nombre, ſont preſque en même tems attaquées, battues & detruites, deux camps pillés, embraſés, un Roy dans vos fers; vous troupes comme des eaux qui ont forcé leurs digues couvrent nos campagnes, entourent nos villes. Tous ces exploits peuvent je l'avouë elever bien haut une grande ame ; mais Sachez, Scipion; que les viciſ-

ſitu-

ſitudes de la fortune ſe ſuccedent avec une rapidité que rien n'égale, que ſes diſgraces ſuivent de prés ſes faveurs; s'il vous en faloit des exemples, n'en avez-vous pas un bien mémorable devant vos yeux; oubliez un moment l'état pitoyable où me réduit le caprice du ſort: voyez-moi maître des Eſpagnes, vainqueur au texin, à Traſimenes à Cannes abattant, entraînant tout par la force invincible de mes armes, tenant Rome dans les mêmes allarmes où votre approche a jetté Charthage.

SCIPION.

Mes ſuccés n'ont point enyvré mes ſens, ni ébloui ma raiſon. Je ſçai que les choſes humaines ſont ſujettes à mille accidens; mais je vois auſſi que ſi la fortune dédaigne ceux qui la négligent, elle ſuit aſſés conſtemment ceux qui ſavent mériter ſes faveurs.

ANNIBAL.

J'éntends... Croyez-moi, n'expoſez pas au hazard d'un combat une gloire ſi péniblement acquiſe; un moment d'adverſité peut entierement affacer l'éclat de tant de belles actions: vous riſquez plus pour vous-même que vous ne ſauriez gagner pour Rome.

SCIPION.

Connoiſſez Mieux, Annibal, l'eſprit que Rome inſpire à ſes enfans. Nourris dans des ſentimens de gloire & de liberté, ils doivent vaincre, ou mourir.

ANNI-

ANNIBAL.

Depuis long-tems j'étudie le génie de Rome, & je crois en avoir d'émélé l'esprit. Avide de dominer elle préfereroit une chute éclatante à un repos obscur: mais helas! grands Dieux! l'amour des conquêtes a-t-il donc tant de pouvoir sur vos ames que de vous les faire acheter à si haut prix. Rappellez, Scipion, rappellez combien de flottes, combien d'armées, combien de generaux vous a couté ce peu de terre que nous avons été contraints de vous abandonner? sans compter les malheurs, de tant d'autres peuples; toutes les nations ont été agitées par nos différends, & l'univers entier s'est vû comme envelopé dans nos haînes. Soyons moins prodigues du sang humain. Que le sort deplorable, mais trop mérité de Regulus vous apprenne qu'il est quelque fois aussi glorieux qu'utile de ne point rejetter les prieres d'un ennemi; si cet illlustre infortuné eût daigné nous accorder Lapaix il passeroit aujourd-hui pour le plus grand exemple de moderation, de sagesse & de prudence.

SCIPION.

J'admire son courage, je plains son infortune; & si Carthage avoit sû estimer les sublimes vertus.... mais quel qu'ait été le sort de ce grand homme, sa conduite doit être le modéle & la régle de tout Romain.

ANNIBAL.

Si vous étes si affamés de carnage que de vous obstiner encore à nous refuser la paix, j'en atteste les Dieux immortels, ces êtres bienfaisans ne feront pas in-

insensibles à nos maux; je les prens a témoin contre vous: vous étes responsable de flots de sang qui vont faire rougir cette terre, & peut-être trouverons-nous dans notre désespoir un courage & des ressources qui vous feront répentir de votre inflexibilité.

SCIPION.

Vous demendez la paix! Eh! qui paurroit en être le garant?

ANNIBAL.

Moi. Oüi, cette même main qui l'aura signée saura la défendre du caprice, & de la mauvaise foi. Et peut-être ne sommes-nous pas indignes d'en prescrire les conditions. Nous vous cédons donç, les Espagnes, la Sicilie, la Sardaigne, toutes les îles qui sont entre l'Italie, & l'Afrique; satiffaits de celle-ci nous vous verrons sans envie soumettre le reste du monde à votre domination.

SCIPION.

Comment pouvez-vous dire que vous nous cédez ce dont nous a mis en possession le droit de la guerre? ce que nous avons acquis par tant de sueurs & travaux? Rome, vous le sentez, Annibal, a droit d'aspirer à quelque chose de plus; & Carthage doit consentir à perdre des ressources qui produiroient infailliblement sa ruine.

ANNIBAL.

Quelles sont donc vos prétentions?

SCI-

SCIPION.

Rome, vous devez le ſavoir, douce & traitable envers ceux qui ſe ſoumettent, a tojours été inflexible & dure envers ceux qui oſent lui reſiſter. Aucunpeuple ne s'eſt plaint de s'être abandonné à ſa diſcrétion : . . . mais je m'apperçois que ce mot vous fait frémir de rage. Eh bien ! preparez-vous donc à la guerre, puiſque vous n'avez pas ſû vous accommoder de la paix.

F I N.

